

Albert Cim, Le Livre

I-I. Antiquité

Bien qu'un savant bibliographe allemand se soit avisé de rédiger un mémoire sur les *Écrits et les Bibliothèques avant le déluge*, — antédiluviens, — nous nous contenterons, dans cet « Essai d'une histoire et anthologie de l'amour des livres et de la lecture », de remonter jusqu'à 3000 ans d'ici, jusqu'au roi d'Égypte **OSYMANDIAS**, que les égyptologues identifient aujourd'hui avec Ramsès II ou Sésostris. La plus ancienne mention d'une bibliothèque et le plus ancien jugement porté sur les livres datent de cette époque. Cette bibliothèque, c'est celle qu'Osymandias avait réunie, selon l'historien Diodore de Sicile, dans son magnifique palais de Thèbes, et ce jugement n'est autre que l'inscription gravée par ce roi au-dessus de la porte de cette bibliothèque : « Remèdes de l'âme ».

Remèdes de l'âme : du premier coup, le livre se trouve admirablement et immuablement défini. Jamais on ne dira mieux. Lorsque, bien plus tard, au XVIII^e siècle, Montesquieu nous déclarera qu'il n'a « jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé » ; lorsque, plus tard encore, au XIX^e, le romancier anglais Bulwer-Lytton appliquera la lecture de certains ouvrages à la guérison de certaines maladies, et tracera ainsi

une espèce de l'autre que d'Égypte.

Dans ses *Mémoires de Pisistrate Caxton*, neuvième partie, chap. v, Idées de mon père sur l'hygiène chimique des livres, trad. Édouard Scheffter, t. I, pp. 260-265. (Paris, Hachette, 1877.) Voir, dans notre tome II, le chapitre intitulé « Thérapeutique bibliographique ».

Il nous faut franchir un long espace, descendre jusqu'au VI^e siècle avant notre ère, pour retrouver trace de livres. Le tyran ou usurpateur **PISISTRATE** (561-527 av. J.-C.) fonde, à Athènes, la première bibliothèque publique et s'occupe de réunir les œuvres d'Homère, qui n'avaient été conservées jusqu'ici que dans la mémoire des rhapsodes, — les troubadours d'alors, — et d'en faire ce que nous appellerions aujourd'hui une première édition.